

ANDALOUSSIATE D'ALGER

El Widadia honore la ville des Roses

Invitée dans le cadre de la 14^e édition d'Andaloussiata d'Alger, organisée par l'Office art et culture de la wilaya d'Alger, l'association musicale El Widadia de Blida a amplement honoré, mardi dernier, la ville des Roses en se produisant, comme les grands, au complexe culturel El Hadi Flici à Alger.

Interprétant, sous la houlette du Dr Chabane Lamari, des chants puisés du répertoire andalou et hawzi, El Widadia s'est surpassé tant sur le plan vocal qu'instrumental.

Le choix du programme a été porté sur la *nouba* Zidane que la jeune talentueuse Menel Cheikh a si bien entamé avec un m'sadar intitulé *Touhiya bikoum koulou ard-hin* (Est ressuscitée toute terre qui vous accueille), suivi d'un *istikhar* excellemment chanté par Nour Eddine Bersali, celui-là même qui nous rappelle le regretté Dahmane Benachour.

Mohamed Belkhdja, dont on avait l'habitude de savourer le jeu du violon, a cette fois-ci interprété un *derdj* Zidane : *Mata nestarihou ?* (Quand allons-nous nous délasser ?). La *nouba* sera clôturée par une série de *kh'lassate* très rythmés. Quant à la seconde partie du



programme, elle a été réservée à un genre plus léger et d'accès facile par rapport aux textes.

C'est celui du hawzi. Karim Kacemi ouvrira le bal avec une jolie pièce de Boumediène Bensahla : *Sidi men yessel ala ka'hl el aÿen* (Qui demande auprès de celle qui possède des yeux noirs).

Menel Cheikh revient et

chante *Meyli Sadr hnine* du même poète Bensahla Ghada, connu pour sa mirifique voix, et ne se contentera pas d'une seule chanson puisque à elle seule, elle interprétera au moins quatre *quacidate* dont *Ana tewyeri ou sifate echchemaâ*.

Le public qui est venu en force pour cette soirée, sachant à l'évidence qu'il ne sera pas déçu, sera étonné

d'entendre une chaude voix qu'il n'aurait pas à situer. C'était en définitive celle du percussionniste Rachid Ait Iddir. *Mal h'bib malou* (Qu'elle ma bien-aimée) sera admirablement roucoulé.

El Widadia a encore une fois fait étalage de sa maestria pour montrer qu'elle est une formation qui sait charmer son public.

M. Belarbi

ORAN

La 100^e du one man show
"Djena wa nar"

Une représentation théâtrale qui traite d'un thème assez sensible et surtout d'actualité, à savoir l'émigration clandestine. Intitulé *Djena wa nar* (le paradis et l'enfer), ce one man show présenté par l'infatigable artiste Mohamed Mihoubi, qui ne rate jamais l'occasion de porter en dérision des thèmes durs afin de faire passer son message même de manière humoristique, mais dans un seul but : toucher le plus de sensibilité chez son public pour une meilleure prise de conscience. Le centième de son spectacle de ce mercredi 27 juin, au Théâtre régional d'Oran, aura permis au public de

rire d'un destin qui ne devrait pas être le leur dans l'avenir. Car comme le personnage de Kada, qui, au cours d'une nuit, décide de tromper la vigilance des gardiens pour réaliser le plan qui l'obsède et s'embarquer clandestinement sur un bateau en partance vers une quelconque destination pour échapper à la malvie... D'autres Kada sont tentés par l'aventure souvent périlleuse. Les péripéties que rencontrera ce jeune ne manquent pas de subtilité de la part de l'auteur qui veut montrer que l'avenir d'un jeune n'a rien à avoir avec les plans du hasard.

A. B.

Projection du nouveau long
métrage Les trois Ali

Il s'agit du nouveau long métrage du cinéaste Mohamed Hazourli ayant pour titre *Ali et Ali prennent et Ali ne prend pas*. Il sera projeté aujourd'hui 30 juin à 16h30 au niveau de la Cinémathèque d'Oran, en présence, nous dit-on, du réalisateur.

Produit dans le cadre de la manifestation "Alger, capitale de la culture arabe", le film fut tourné dans la région de Taghit, dans la wilaya de Béchar. La trame du film tourne

autour d'une énigme et pas des moindres. Il s'agit d'un héritage important légué par un père de famille riche, qui, juste avant de mourir, dira à l'imam que s'agissant de ses trois fils qui portent le même prénom : "Ali et Ali prennent et Ali non". Comment savoir lequel des trois Ali ne doit pas hériter ? La réponse sera trouvée peut-être aujourd'hui 30 juin durant la projection du film...

A. B.

COTE BOUQUINS

"DOULCE FRANCE" DE YUCEF FERHI

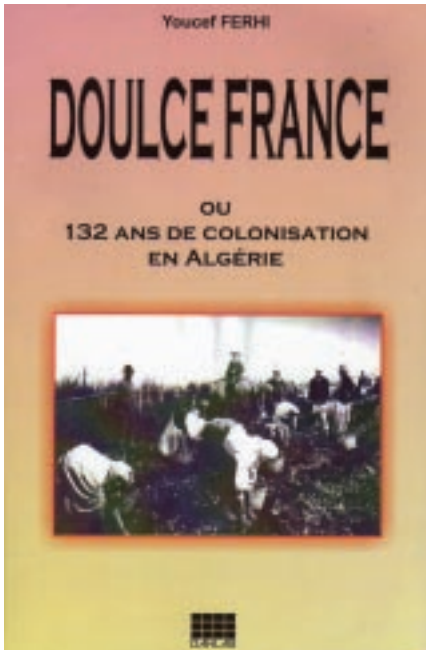
FLASH-BACK SUR 132 ANS
DE CRIMES ET D'HORREUR

Douce France se présente comme une rétrospective de 132 années d'horreur et de drames subis par les populations d'Algérie. "*Douce France* est un survol, un clin d'œil de l'histoire pour initier nos enfants et même nos parents, dont cette histoire retiendra ad vitam aeternam qu'elle fut et restera à la fois : nazisme et apartheid réunis", peut-on lire dans la préface. Au fil des pages, on se rend effectivement compte que l'Allemagne d'Hitler et les africaners d'Afrique du Sud n'ont rien inventé.

Le travail de recherche effectué par Youcef Ferhi nous permet de remonter aux premières années de la colonisation.

Des crimes emballés aujourd'hui dans l'écrin de "l'œuvre civilisatrice" de la loi du 23 février. "Nos soldats retournant de l'expédition de Kabylie avaient honte d'eux-mêmes. Ils avaient coupé environ 18 000 arbres, brûlé des maisons, tué des femmes, des enfants, des vieillards.

Les malheureuses femmes excitaient particulièrement leurs convulsives car elles portaient des boucles d'oreilles d'argent et des bracelets aux jambes et aux bras. Ces bracelets n'ont pas de fermetures comme les bracelets français. Fixés aux membres des fillettes, il est



impossible de les en ôter une fois que ces dernières ont grandi. Afin de s'en emparer, nos soldats coupaient leurs membres et les laissaient vivantes dans cet état de mutilation", rapportait en 1853

Baudicour dans son livre *La guerre et le gouvernement de l'Algérie*.

Youcef Ferhi revient également sur le code de l'indigénat, cette série de textes de loi particulièrement racistes

qui fait des algériens une race inférieure. "Des sujets sans droits, taillables et corvéables à merci", souligne Ferhi. Même le maréchal Lyautey, pourtant connu pour être un des grands chantres de la colonisation, le reconnaît : "Je crois la situation incurable. Les colons français ont une mentalité de Boche, avec les mêmes théories sur les races inférieures destinées à être exploitées sans merci".

L'auteur ne s'arrête qu'aux premières années puisqu'il fait un large rétrospectif des exactions et crimes commis en Algérie par les autorités françaises.

Sorti le 13 juin dernier, *Douce France* est écrit dans un style simple, accessible à tous. La version arabe, qui est actuellement en cours d'élaboration, sera disponible en librairie à partir du 5 juillet. Journaliste de profession, Youcef Ferhi a participé dès 1962 à la création du premier quotidien national *Echâab*. Il a également créé *Algérie Actualité* qu'il a dirigé d'octobre 1965 à fin 1972. Fêru d'histoire, il est un des membres fondateurs de la Fondation du 8 Mai 1945.

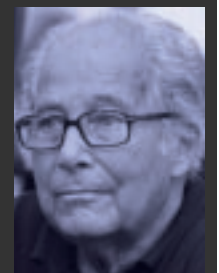
Tarek Hafid

Douce France ou 132 ans de colonisation en Algérie de Youcef Ferhi. Editions Dahlab. 300 DA.

RENDEZ-VOUS
AVEC LE CINEMA ITALIEN
A ALGER

Dans le cadre de la manifestation "Alger, capitale de la culture arabe", l'ambassade d'Italie et l'Institut culturel italien, en collaboration avec le ministero dei Beni e delle attività culturali - DGC Medfilm festival onlus cinecittà holding film Italia, organise le rendez-vous avec le cinéma italien à Alger du 30 juin au 5 juillet 2007.

Les films programmés lors de cette manifestation, au cours de laquelle un hommage sera rendu à Gillo Pontecorvo, le réalisateur du film *La bataille d'Alger*, sont : *La febbre* d'Alessandro D'Alatri, *La seconda notte di nozze* de Pupi Avati, *E se domani...* de Giovanni La Parola, *Nuovomondo* d'Emanuele Crialesi et *N (io e napoleone)* de Paolo Virzi.



Alessandro D'Alatri
2005/108'

Dimanche 2 juillet : *La Seconda Nozze di nozze* de Pupi Avati 2005/103'
Lundi 3 juillet : *E se domani...* Giovanni la Parola 2006/90'

Mardi 4 juillet : *N (io e napoleone)* de Paolo Virzi 2006/110'
Toutes les projections se dérouleront à la salle Ibn Zeydoun de l'Office Ryadh El Feth à 19h30.

La journée du 5 juillet sera dédiée au réalisateur Gillo Pontecorvo.

PROGRAMME

Ce soir : *Nuovomondo* d'Emanuele Crialesi /2006/120'
Demain : *La febbre* de